



Le Filou et les canards

Tel que raconté par Jason BigCharles

Le Filou ne pouvait s'empêcher de semer le trouble. Ce jour-là, il s'était levé tôt pour chasser sa nourriture quotidienne. Sîsîp, le canard, était l'un de ses mets favoris. Il estimait que les *sîsîpwak* donnaient la meilleure viande, surtout grillée sur un feu de camp, lorsque la graisse en dégoulinait... Le Filou en avait déjà l'eau à la bouche.

Chasser les *sîsîpwak* était particulièrement difficile, car il fallait rester totalement immobile sur la rive d'un lac, à attendre qu'un *sîsîp* se présente à portée de flèche d'arc. Et il était impossible d'en attraper plus d'un à la fois, parce que les autres prenaient peur, s'envolaient et ne revenaient pas au même endroit.

Il y a longtemps, *kayâs*, les *sîsîpwak* avançaient sur l'eau à la file, derrière leur parent qui les menait vers les meilleurs endroits où se nourrir. Ils se suivaient lentement, parfois presque sans bouger, bien alignés les uns derrière les autres.

Quand le Filou en voyait un groupe, généralement dix ou douze formant une belle ligne, il attendait le meilleur moment pour décocher sa flèche, assis sans bouger, parfois pendant des heures.

Ce jour-là, dissimulé sur la berge derrière des roseaux, il se dit : « C'est vraiment trop difficile de chasser ces idiots de *sîsîpwak*, d'attendre, et d'attendre, pour n'attraper qu'un seul petit *sîsîp*, si la chance est de mon côté. Pourtant, ils sont savoureux! Ce que j'aimerais, c'est en tuer tout un groupe, et pouvoir bien me remplir le ventre d'un seul coup. Ah, des *sîsîpwak* bien gras flottant dans une bonne soupe! »

Pensant à cela, il regardait, sans vraiment y faire attention, *Ayîkis*, la grenouille, plonger d'une feuille de nénuphar. Elle restait sous l'eau plusieurs minutes avant de refaire soudainement surface un peu plus loin. Quand *Ayîkis* disparut une nouvelle fois sous l'eau, le Filou se mit à s'intéresser un peu plus à elle. Il avait beau essayer de garder l'œil sur elle, elle ne réapparaissait jamais là où il l'attendait.

Un sourire gagna les lèvres du Filou. « Hmm, je me demande si, moi aussi, je ne pourrais pas plonger et nager sous l'eau aussi longtemps qu'*Ayîkis*. » Il pensa à la longue lanière de cuir qu'il avait apportée et dont il se servait pour pêcher quand il avait envie de poisson. Poursuivant sa réflexion, il regarda les herbes qui poussaient aux alentours dans le marécage. Il aperçut un long morceau de rhubarbe sauvage et en coupa un morceau



Le Filou et les canards

d'environ deux pieds de long. Il mit ce tube creux dans sa bouche et se dit : « Hé hé, ça pourrait marcher! »

Tenant ce morceau de rhubarbe d'une main, et sa ligne de pêche de l'autre, il fut heureux de voir un groupe de *sîsîpwak* s'approcher. Comme ils se dirigeaient vers la rive, le Filou décida de passer à l'action. Il se glissa silencieusement dans l'eau, ne laissant dépasser que sa tête. Il plaça alors le long morceau de rhubarbe sauvage entre ses lèvres et plongea la tête sous la surface. Comme il nageait à une profondeur d'environ deux pieds, le tube de rhubarbe ne dépassait que d'environ un pouce. Ouvrant les yeux, le Filou fut satisfait de découvrir qu'il voyait bien dans l'eau et que le morceau de rhubarbe lui permettait de respirer sans problème!

Il lui fallut quelques minutes pour se repérer avant d'apercevoir une ligne de jolies petites pattes palmées battre lentement non loin de là. Il nagea peu à peu dans leur direction, faisant très attention à ne pas les effaroucher en avançant trop rapidement. Lorsqu'il fut suffisamment près, il se mit à les suivre, épiait les mouvements du dernier *sîsîp*. Il était heureux de voir qu'aucun canard ne l'avait remarqué. Le Filou n'avait aucune difficulté à les suivre, car ils avançaient lentement, remuant à peine leurs petites pattes palmées.

Discrètement, il fit une boucle dans sa longue lanière de cuir et la positionna autour des pattes du dernier *sîsîp*. Il se déplaça vers le *sîsîp* suivant pour faire de même avec lui. Ce travail prit beaucoup de temps au Filou, car il devait s'assurer de ne pas faire de gestes brusques. Il eut bientôt des boucles autour des pattes des douze *sîsîpwak*.

Il ne lui restait plus qu'à tirer sur la lanière de cuir pour refermer ces boucles, et il aurait douze beaux *sîsîp* bien gras pour sa marmite de soupe. Mais dès qu'il commença à tendre la lanière, les *sîsîpwak* s'aperçurent que quelque chose se tramait et ils commencèrent à s'envoler.

Le Filou ricanait en lui-même : « Allez-y, mes bons petits *sîsîpwak*! Essayez de vous enfuir, je vous tiens maintenant! » Mais ce que sa gourmandise et son manque de préparation lui avaient fait oublier, c'est à quel point les *sîsîpwak* ont de la force. Le Filou aurait certainement pu en retenir trois, peut-être quatre, mais douze? Il serrait désespérément sa lanière de cuir, comme s'il avait encore la moindre chance de les capturer tous et de les ramener sur la berge pour leur tordre le cou, l'un après l'autre.

Pendant que le Filou s'agrippait à sa lanière, les *sîsîpwak* battaient des ailes de toutes leurs forces. Ils réussirent enfin à décoller, entraînant à leur suite le Filou, toujours au bout de sa lanière de cuir.



Le Filou et les canards

Comme ils s'élevaient de plus en plus haut dans les airs, celui-ci commença à s'inquiéter : « Oh, non ! S'ils se dirigent vers la terre ferme et qu'ils me laissent tomber, je n'ai aucune chance de survivre ! »

Alors, pendant que les canards volaient encore au-dessus de l'eau, le Filou lâcha la lanière et se prépara à la violence du choc qu'il ne pourrait éviter. PLAF!! Le contact brutal et soudain avec la surface de l'eau lui coupa le souffle. À la limite de la noyade, battant désespérément des membres, il dut surmonter d'intenses douleurs pour rejoindre la rive.

Ayant réussi à ramper sur la berge, il s'effondra pour reprendre son souffle. Il arriva à s'asseoir quelques minutes plus tard, encore sous le choc, et aperçut Ayikis qui se moquait de lui, perchée sur une feuille de nénuphar, car elle avait assisté à toute la scène.

Le Filou lui jeta un regard mauvais et dit à voix haute : « Hmm, je me demande quel goût peut bien avoir Ayikis ? » Les yeux de la grenouille s'écarquillèrent, et elle s'enfuit immédiatement en plongeant dans l'eau.

Ēkosi Maka